



Pascal Berqué

Les femmes ont pris la parole.

zone couverte par la station - 50 000 personnes dans un rayon de 50 km. Elle va dans les écoles pour faire parler les élèves, par exemple, des feux de brousse. « Au point de vue pédagogique, ces émissions permettent aux enfants de s'extérioriser, c'est aussi une occasion pour eux de se rappeler ce qui a été enseigné à l'école », se félicite le directeur.

Une volonté d'autonomie

La radio n'hésite pas à organiser des débats plus corsés sous l'arbre à palabre entre hommes et femmes : « Les maris doivent-ils laisser sortir leur femme pour faire du commerce et se réunir entre elles ? », tel était le thème de l'un d'entre eux. Jeunes ou vieux, hommes et femmes en parlent ouvertement en lançant des opinions tranchées qui préparent une évolution des esprits que favorise la radio.

Radio Ouessé utilise abondamment la musique, celle des chanteurs de la région qui aiment mettre dans leurs paroles quelques conseils bien sentis qu'ils développent, après leur concert, dans le studio : « Il ne faut pas avoir des naissances rapprochées, si on respecte un espacement de trois ans, les enfants sont plus grands et plus forts », explique l'un d'entre eux après avoir entraîné le village dans des rythmes endiablés

sur ces paroles sages. « Cette chanson, explique un autre, dit que nous sommes responsables du développement de notre village et que ce ne sont pas les intellectuels qui doivent nous dire ce que nous devons faire. Nous devons nous prendre en charge nous-mêmes. »

Cette prise en charge, radio Ouessé en donne l'exemple : si l'Agence de la francophonie a fourni le matériel technique et si l'Office de radio télévision du Bénin (ORTB) assure

la maintenance et la formation, le village a construit le bâtiment qui abrite le studio. La radio est dirigée par un comité de gestion de douze membres, paysans, commerçants, artisans. Un comité de programme de deux personnes - deux instituteurs - se réunit chaque semaine. Une dizaine de localiers - animateurs, journalistes - fait tourner la radio bénévolement mais reçoit de petites indemnités ; une somme modique vivement appréciée malgré tout dans ce milieu rural pauvre.

Radio Ouessé parvient à l'équilibre financier, objectif du programme radio de l'Agence de la francophonie, en couvrant ses frais de fonctionnement - 1 850 000 francs CFA par an - grâce à des contrats passés avec des ONG et aux services offerts aux auditeurs : des traditionnels avis et communiqués à l'enregistrement de cassettes de chants traditionnels. Mais qu'une panne survienne, Radio Ouessé n'a ni les compétences, ni le matériel, ni les ressources pour y faire face rapidement. Au risque de désespérer ses auditeurs.

Nicolas Bocca avec
John-Bosco Adotevi

Radio Ouessé a fait l'objet d'un film vidéo réalisé par l'agence Péricoop-Syfia. Les informations à la base de cet article en sont tirées en grande partie.

ROMPRE L'ISOLEMENT

Radio Serrano parle aux ruraux

Radio de service, Radio Serrano (Chili) est à l'écart des radios populaires - très politiques - de l'Amérique latine.



At moins de 100 kilomètres de Santiago (5 millions d'habitants), la province de Melipilla est restée très rurale, de même que son chef-lieu. Ce territoire où vivent 160 000

habitants est largement voué aux activités agricoles, intensives dans les bassins - là où l'irrigation est possible -, extensives dans les zones semi-arides exploitables. La petite paysannerie y est encore assez nombreuse.

Radio Ignacio Serrano, installée au chef-lieu, est née en 1961 dans le

but de « développer l'information des ruraux des cinq communes qui ne pouvaient alors communiquer que par les bus et la poste ».

Même si les moyens de communication se sont accrus et diversifiés, Radio Serrano continue à jouer ce rôle d'information. Ainsi pendant l'interview un communiqué fut donné sur un décès et l'heure des obsèques.

Une aide aux petits producteurs

Des séquences sont prévues dans la journée et tard en soirée pour les informations provenant des habitants, des services communaux, de divers organismes comme l'INDAP, service du ministère de l'Agriculture qui apporte une aide aux petits producteurs. Régulièrement des émissions thématiques permettent aux auditeurs de questionner des spécialistes, récemment sur le sida, les nouveaux textes de lois sur les cultes, le divorce, etc. Le reste du temps, Radio Serrano émet de la musique chilienne, latino-américaine, européenne, entrecoupée de messages publicitaires qui assurent la totalité du financement de la radio : « La majorité des programmes

essaye surtout de divertir les gens. »

Cette radio fonctionne avec une douzaine de permanents. Quatre journalistes, en rapport avec les services concernés, sont plus spécialement chargés de la politique, de l'agriculture, du logement et des travaux publics, des « nouvelles noires » (accidents...).

Deux permanents sont chargés des relations avec les communes du nord et du sud de la province. Le directeur, les techniciens des studios sont basés au siège de la radio à Melipilla. L'équipement technique va être changé pour l'adaptation à la radio digitalisée.

Radio Serrano, qui n'est guère concurrencée dans la province (il existe seulement une autre radio, de faible puissance, reçue par peu de gens), peut donc poursuivre sa « relation étroite avec les responsables des communes » et « avoir une programmation qui permette facilement de contacter les milieux populaires ».

*Jean-Pierre Prod'homme
directeur de la chaire de
sociologie rurale de l'Ina (Institut
national agronomique de
Paris-Grignon)*



Le siège de Radio Serrano dans la petite ville de Melipilla.

L'échec des radios d'Etat

Faute d'autonomie et de moyens matériels, la radio rurale publique est un échec, en Afrique, comme en Amérique latine. Un journal tchadien, *N'Djaména Hebdo*, « explique pourquoi la radio rurale publique plonge dans la médiocrité ».

« Le pourcentage des auditeurs, d'après une enquête réalisée par l'Unicef, est en baisse », déclare avec une pointe de regret un producteur de la radio rurale assis sur une vieille table dans la salle de montage. Une autre productrice, perchée sur une chaise grinçante, s'active devant un magnéto grésillant. « Voyez dans quelles conditions nous travaillons », fait remarquer un troisième. (...)

La difficulté majeure de la radio rurale se situe au niveau de son statut : l'absence d'autonomie au sein de la RNT (Radio nationale tchadienne). En effet, la radio rurale utilise jusqu'à ce jour les infrastructures tchadiennes. (...) Evidemment, le volume horaire accordé à la radio rurale ne suffit pas, selon les producteurs, à satisfaire ses auditeurs. D'ailleurs, selon le directeur Balouré, « face à ce volume horaire très limité, les partenaires au développement qui appuient les activités de la radio rurale ne semblent pas motivés à y jeter leur argent ».

En outre, le matériel qu'utilisent les producteurs de la radio rurale aujourd'hui est désuet. Des deux véhicules, l'un est sur cales. Pour les missions, l'on doit attendre les bons soins de l'Unicef pour un véhicule de transport. Mais surtout, le sous-effectif des producteurs ajouté au manque de moyens techniques constitue un frein aux activités de la radio rurale. Il est quasiment impossible à la radio rurale d'effectuer parallèlement deux missions à la fois à l'intérieur du pays. Il faut aussi souligner que dans les stations régionales de la Radio nationale tchadienne où un temps d'attente est accordé à la radio rurale, on tire aussi le diable par la queue.

Djéodoroum Mbaininga
26 décembre 1996